

Apprends-moi comme il faut monter d'un front serein
Vers les sommets sacrés qui conduisent aux astres,
Et, le cœur abîmé dans la nuit des désastres,
Faire sur le granit sonner le vers d'airain !
.....

Fronton vertigineux dont un monde est le temple,
C'est à l'éternité que ce cap fait songer. . .
Laisse, en face de lui, l'heure se prolonger
Silencieusement, ô passant, et contemple !

Plus avant que la sonde, au sein du fleuve obscur
Il plonge : le miroir est digne de l'image ;
Et quand le vent s'apaise au large, le nuage
Couronne son sommet, compagnon de l'azur.
.....

Sphinx venu du passé, qui pose à l'avenir
Le problème infini du temps et de l'espace,
Il regarde au zénith l'Éternel face à face,
Et son terrible nom lui peut seul convenir.

Celui qui le premier l'a nommé sur la terre,
Avait de l'être humain mesuré le cercueil,
Et plus haut que l'essor de notre immense orgueil,
Habitué son rêve à la pleine lumière.

Vainqueur du noir vieillard ailé qui détruit tout,
Des siècles ont passé sans affliger sa gloire ;
A son pied souverain, dans l'onde affreuse et noire,
Des siècles sombreront, — il restera debout.

Son grand escarpement creusé de cicatrices,
Et plein d'âpres reliefs qu'effleure le soleil,
Aux grimoires sacrés de l'Égypte est pareil,
Quand l'ombre et la lumière y mêlent leurs caprices.